

W. Becker. - On peut être expérimental dans son attitude. Il est certain qu'un artiste qui aujourd'hui travaillerait dans un chemin « rétrograde » peut avoir une attitude très expérimentale, puisqu'il se trouve aller contre tout courant reconnu.

J.-J. L. - Préférez-vous un accrochage cohérent, avec des œuvres parfois secondaires, ou un accrochage plus flou, pour présenter des œuvres plus fortes ?

J.-C. Amman. - L'incohérence est un point de vue formaliste et je crois que c'est uniquement dans la présentation de l'exposition qu'on peut donner à l'incohérence une dimension qualitative qui montrera que cette soi-disant incohérence n'est que la preuve d'une grande richesse d'options.

J.-J. L. - La Biennale de Paris est forcément limitée dans son action par des contingences financières. En admettant qu'il n'y ait pas cette contrainte, quel aurait été le lieu idéal, le moment et quels auraient été ses traits spécifiques ?

Jennifer Licht. - Ce qui est important, mais cela la Biennale de Paris, dans sa formule actuelle, le propose : c'est de montrer de l'art moderne, de l'art actuel, inconnu sinon mal compris, dans un endroit qui est au centre de la ville. Le choix des deux musées d'art moderne et du Musée Galliera qui offre ainsi un vaste complexe muséographique pour cette manifestation, facilement accessible pour le grand public, me semble entièrement satisfaisant.

J.-C. Amman. - L'idéal serait naturellement de pouvoir inviter les artistes, qui pourraient réaliser leurs œuvres sur place et dans les mesures qu'ils désirent, ayant naturellement des espaces adéquats, suffisants, à mettre à leur disposition. Nous sommes restreints, nous ne pouvons pas non plus inviter les artistes eux-mêmes et cela est fâcheux. Je prends comme exemple les Japonais. Il est évident qu'il n'est pas dans nos moyens actuels de leur permettre de présenter dans les meilleures conditions voulues leurs projets comme ce serait sans doute le cas dans leur pays. L'idéal serait peut-être de leur offrir d'autres espaces, même hors de Paris s'il le faut, et de créer des circuits de visites, par cars, par exemple.

R.J. Moulin. - La Biennale idéale ? Et bien, rêvons. Ce serait d'abord une commission internationale qui aurait les moyens de se déplacer à travers le monde pour sa plus juste information et pour juger sur pièces les œuvres à retenir, et qui serait normalement rémunérée pour ce travail. Par ailleurs, je crois que, pour les nouvelles générations, l'intérêt c'est de se manifester réellement dans un lieu donné et qui manque cruellement à Paris, un lieu qui ne soit pas un musée, ni pour autant un terrain vague : un lieu qui serait un outil expérimental qui puisse se prêter à la manifestation d'artistes très divers. Ce serait d'inviter ces artistes, de leur offrir une bourse de séjour pour qu'ils puissent travailler sur les lieux mêmes où le public viendrait. Je pense que nous arriverions ainsi à créer un lieu idéal ; un terrain de manœuvre, un champ offert à la création.

W. Becker. - One can be experimental in one's attitude. It is certain that an artist who would work today in a "retrograde" manner can have a highly experimental attitude, since he is going against a recognized current.

J.-J. L. - Would you prefer a coherent whole, including works of occasional secondary quality, or a vaguer representation to offer stronger works.

J.-C. Amman. - Incoherence is a formalistic point of view, and I believe that it is only in the presentation of the exhibition that one can give a qualitative dimension to incoherence which will show that this so-called incoherence is only proof of a great wealth of options.

J.-J. L. - The Paris Biennial is necessarily limited in its action by financial contingencies. Admitting that this constraint ceased to exist, what would have been the ideal place and moment and what would its specific traits have been ?

Jennifer Licht. - Which is important, but the Paris Biennial as it is currently conceived offers it: showing modern art, present-day art, which is unknown or poorly understood, in a location in the heart of the city. The choice of the two Museums of Modern Art and of the Galliera Museum which offers a vast museographic complex for this showing; these sites are easily accessible to the greater public and seem entirely satisfactory to me.

J.-C. Amman. - It would be ideal, naturally, to be able to invite the artists, who could realize their works on the spot and in the dimensions they desired, having, naturally, sufficient, adequate spaces placed at their disposal. We are restrained, and we cannot even invite the artists themselves, which is unfortunate. Let me give the Japanese as an example. It is evident that it is not possible under existing conditions to give them the chance to present their works under the best possible conditions, as would be possible, no doubt, in their country. It would be ideal, perhaps, to offer them other spaces, even outside Paris if necessary, and to organize regular visits; in buses, for example.

R.-J. Moulin. - The ideal Biennial ? Well, let's dream. In the first place, it would have an international committee with the means to travel around the world to acquire better information and judge directly those works to be retained; members would be normally remunerated for this work. Besides, I believe that the interest for new generations would be to show their works in a given place which is cruelly lacking in Paris, a place which would be neither museum nor a vacant lot: a place which would be an experimental tool and which would lend itself to the showings of artists of highly diversified talents. It would also be good to invite these artists, to present them with residential scholarships, so they would be able to work on the spot where the public would come. I think that way we would manage to create an ideal place; a maneuvering ground, a field offered to creation.